QUI ÉTAIT MARIE LAYRAUD

Catherine BOUSSEAU

Comme celui d'illustres personnages anceniens (Francis Robert et Joseph Joubert) le nom de Marie Layraud est actuellement connu pour le don qu'elle a fait à la ville d'Ancenis en faveur des personnes âgées.

Avant de rappeler la vie de M^lle^ Marie Layraud, revenons sur les relations entre les familles Quesneville, Thoinnet de La Turmelière et Layraud.

M. QUESNEVILLE eut deux enfants

Une fille *Marie-Adélaïde* qui épousa le Docteur Alfred Velpeau, célèbre chirurgien de Napoléon III ; de cette union naît à Paris le 15 juin 1836 une fille Adèle-Laure Velpeau, qui, le 20 septembre 1860 se marie avec M. Charles Thoinnet.

Un fils *Gustave,* docteur en pharmacie à Paris qui épouse M^lle^ Fromont, veuve Ladeuze ; de cette union naît à Paris une fille unique Berthe qui se marie avec M. Layraud, médecin à Gonesse. De cette union voient le jour trois enfants : Adèle, Marie et Edouard.

Adèle-Laure et Berthe, les deux cousines, sont intimement liées.

M. CHARLES THOINNET

Né le 23.10.1824 à Ancenis.

Licencié en droit, exerce une brillante carrière politique. Alors que son père, Pierre Thoinnet, est maire d'Ancenis, il occupe provisoirement la sous-préfecture d'Ancenis, puis il représente la Loire-Inférieure à la chambre en tant que député de 1857 à 1869. En 1873 le pape Pie IX lui accorde par bref (lettre) donné à Rome le titre de Comte héréditaire : dénommé désormais Charles Thoinnet de La Turmelière, il s'intitule : « Seigneur de La Turmelière en Anjou, seigneur de l'Echasserie en Bretagne, de Liré, de la Pierre-Genetoux, le Chêne-Cottereau, la Beuvrie, les Rougeries, Bain, etc. » A la chute de Napoléon III en 1875, il exerce jusqu'à sa mort, les doubles fonctions de conseiller général et de député de notre département. Il est maire de Liré de 1859 à 1870.

Le comte et la comtesse Thoinnet de La Turmelière habitent l'hiver leur hôtel de la rue de Varennes à Paris, l'été le château de La Turmelière, reconstruit par leur aïeule au lendemain de la Révolution à Liré. Ils font édifier en 1886-1887 le château actuel de style Renaissance Baroque. L'édifice n'est pas encore terminé lorsque le comte Charles Thoinnet décède à Paris le 27 mai 1887. Un mois plus tard son corps sera transféré à Ancenis et, par la suite, à Liré en la chapelle de La Turmelière qu'il avait fait restaurer. Sa veuve y sera inhumée le 18 août 1893.

M. PIERRE THOINNET

Leur fils unique prénommé Napoléon Alfred Célestin Pierre est né le 2 juillet 1861 au château d'Antony, près de Paris, propriété de son grand-père, le Docteur Velpeau.

Son père décédé et ses études terminées, le jeune homme, sans grande ambition mais ayant cependant conscience des responsabilités attachées à un nom, assume jusqu'à sa mort les fonctions de conseiller général du canton d'Ancenis. Comme ses parents, il habite tantôt sa résidence parisienne, tantôt son château de La Turmelière. C'est là qu'il meurt, célibataire, le 20 mai 1920.

Peu de temps après son décès, sa légataire universelle, M^me^ Berthe Layraud/Quesneville, cousine germaine d'Adèle-Laure Velpeau/Quesneville, démembre le domaine. Le château de La Turmelière et son parc de 158 hectares sont achetés les 15 juillet et 5 août 1922 par un notable nantais. Peu après la vente de la propriété, les défunts inhumés dans la crypte de la chapelle du château sont transférés au cimetière d'Ancenis.

M^lle MARIE LAYRAUD (1871-1960)

Née à Paris en 1871. Marie, jeune fille, et sa mère aident la tante à tenir une pension, dans le 10^e arrondissement où viennent de jeunes anglaises pour parfaire leur français. Avec sa sœur Adèle et son frère Edouard ils passent régulièrement leurs vacances à la Turmelière et parfois à Ancenis chez cette tante Adèle Thoinnet de La Turmelière.

A la mort de M^me Adèle Thoinnet (en août 1893) sa cousine Berthe Layraud et Marie promettent à celle-ci de soigner, sa vie durant, le neveu et cousin Pierre gravement malade. C'est ainsi que M^me Layraud deviendra la légataire universelle et recevra en héritage à la mort de ce dernier, les biens tant à Ancenis qu'à Liré des Thoinnet de La Turmelière.

En mars 1914, création du Comité d'Ancenis de la Société de Secours aux Blessés militaires (qui deviendra plus tard la Croix-Rouge) par la marquise de La Ferronnays, Maître Ferdinand Mitry (notaire et premier président), M^me la Générale Hagron (présidente) et M. Marcel Angebault. La toute première action de ce Comité sera, rue Tartifume, l'installation d'un ouvroir, lieu où les bénévoles peuvent confectionner du linge destiné aux blessés restés tout d'abord près du Front dans les ambulances et hôpitaux qui en sont démunis ; ce sont des draps, torchons, alèses, bandes de toile, de la gaze pour les compresses, chemises de malades, tabliers, et avec le reliquat des coupons de tissus dont on fait de la charpie (ancêtre du coton hydrophile).

A Ancenis arrivent déjà de nombreux blessés et le nouvel hôpital Francis-Robert ne peut tous les accueillir. Les anciens locaux sont rapidement réinstallés pour recevoir tous les blessés du 64^e Régiment d'Infanterie d'Ancenis. Mais il faut encore accueillir des blessés des diverses autres troupes et c'est ainsi que la Société de Secours aux Blessés militaires d'Ancenis se voit attribuer la responsabilité de *l'Hôpital Auxiliaire n° 13* installé dans les locaux du Collège Saint-Joseph qui a été réquisitionné à cet effet. Lors de ses séjours à Ancenis et Liré, M^lle Layraud y apporte son précieux concours.

La Société de Secours aux Blessés militaires ouvre également un dispensaire où infirmières et brancardiers reçoivent des blessés légers et des malades, et confectionnent des colis adressés aux prisonniers. M^lle Layraud en sera l'une des instigatrices.

Après la mort, le 26 mai 1920, du conseiller général d'Ancenis Pierre Thoinnet en son château de La Turmelière, M^me Layraud et sa fille Marie s'installent rue Villeneuve (actuellement rue du Général Leclerc) dans l'un des hôtels Thoinnet qui deviendra plus tard leur habitation principale.

En 1930 Marie Layraud apparaît comme vice-présidente du comité de la Croix-Rouge d'Ancenis, mais depuis combien d'années l'est-elle réellement ?

Le Journal d'Ancenis du 16 mars précise à la fin de son article se rapportant à la messe annuelle de la Société de Secours aux blessés d'un appel du Comité en faveur des sinistrés du midi :

... Le Comité de la Croix-Rouge d'Ancenis adresse donc dès maintenant ses chaleureux remerciements aux généreux donateurs qui ont déjà répondu à son appel ou y répondront en leur adressant des dons en espèces ou en nature : vêtements, linge, alimentation, médicaments etc. pour secourir les pauvres éprouvés du midi. Les dons sont reçus chez M^me la Générale Hagron et M^lle Layraud, vice-présidente.

Après le décès de sa mère, M^me Berthe Layraud (1935) Marie décide de rester à Ancenis et s'implique de plus en plus dans le devenir de la vie ancenienne. On la trouve dans diverses associations : en 1938 elle fait partie du Comité Croix-Rouge d'Ancenis qui reçoit à la gare d'Ancenis les réfugiés espagnols et les dirige sur la Caserne Rohan.

Qui se souvient des courses hippiques qui se déroulaient au nord de la ville sur un terrain qui était la propriété de Marie et Edouard et jouxtait la Marchanderie ? Ils laisseront d'ailleurs certains de leurs terrains et une ferme pour la future école d'Agriculture.

Marie Layraud en 1946,
avec ses petites nièces
Agnès et Mireille Chavanon

Journal d'Ancenis du samedi 2 septembre 1938 :

Les réfugiés espagnols sont partis.

Les quelques 350 réfugiés espagnols qui restaient encore à la caserne Rohan ont été évacués vendredi soir dans le midi de la France, l'ordre arrivé dans l'après-midi a été exécuté le soir même.

La caserne recevrait une autre affectation.

Journal d'Ancenis du samedi 9 septembre 1938 :

Arrivée de réfugiés.

Un convoi de 6 à 700 réfugiés est arrivé à Ancenis mardi matin à 3 heure 45. Il se composait exclusivement des familles de militaires.

Les bénévoles se chargent plus particulièrement des repas, du vestiaire, des soins d'hygiène aux enfants et mères, mais aussi aux « Gueules Cassées » sortis des hôpitaux et repliés vers l'arrière.

M^lle^ Layraud prend la présidence de la Croix-Rouge d'Ancenis et sera pendant la guerre 1939-1944 l'une des chevilles ouvrières des diverses actions du Comité.

En 1940 dans le silence, avec quelques bénévoles dont Jeanne Michel, elle y tient un vestiaire particulier mais très important : c'est-à-dire que la petite équipe se charge de récupérer tous les vêtements des Allemands et de leurs otages blessés, partis dans la précipitation vers les camps de prisonniers de Châteaubriant et Savenay ; ces vêtements sont laissés dans les hôpitaux anceniens et sont portés quelquefois après teinture, vers les camps précités.

-14 rue de Villeneuve — le 21 janvier 1941

Ancenis (Loire-Inférieure)

Grande patronne et petite M^lle^ amie,

Samedi, la Croix-Rouge est arrivée avec son grand camion sans crier gare à 11 heures. Heureusement j'étais là... Ces messieurs ont pris une grande partie des capotes préparées et un lot de celle de gauche pour le Val de Grâce – quelques paquets de tuniques et de culottes – 3 sacs de brodequins et sac de sabots, c'est cela qui est très demandé et qu'il ont de la peine à se procurer : naphtaline – cravates – brosses –

Ils reviendront bientôt, dans une quinzaine ont-ils dit ??? Si par le plus grand des malheurs vous n'êtes pas encore rentrée *puis-je donner les brodequins* (sauf un sac de la remise et celui de notre réserve ?) + 2 sacs de sabots que j'ai eu hier à la caserne ? Ils ne sont pas neufs mais encore bons. Je tâcherai qu'ils prennent tous les paquets de capotes qui restent et finissent le chargement avec les autres capotes, tuniques et culottes.

A la kommandantur, on m'a promis le papier assurant une sécurité vitale, mais je ne l'ai pas encore.

Jeudi 23 – Dérangée je n'arrive pas à finir cette lettre mais je désire cependant vous dire tout ce qui vous intéresse.

Secours National – Les demandes se multiplient surtout des réfugiés. Bien des paquets sont partis et l'on en fait encore. Il manque toujours des confections pour femmes et linge. Comme Nantes n'envoie rien mais va payer la teinture de 20 capotes et culottes, on va faire faire chemises et pantalons pour femmes. Mme Bourget a terminé dans nos bandes chemises fillettes de 3 à 13 ans et 6 chemises garçonnets. Elle va en faire encore dans les mauvaises chemises inusables pour prisonniers.

Comme cette semaine je m'occupe de la loterie du Collège pour les Missions, c'est M^lle^ de Rodellec qui a aidé M^me^ Verger, MM. Breton et Luneau ont porté les paquets.

Il reste beaucoup de vêtements bleus mais sales et en mauvais état pour la plupart.

Nantes doit venir chercher le lot réservé et prendre en même temps peut-être dans ce cas. En grande ville ce serait plus facile de s'en servir utilement.

Ma belle-sœur, M^mes^ de Saint Vaulry, Bousseau, de Juigné, Chauveau, etc. sont passées à la maison ce qui me fait une petite enveloppe de secours à ajouter à celle du Trésorier.

La vente des chiffons sera au profit moitié des prisonniers, moitié du secours.

Adieu chère petite M^lle^ amie, je comprends la joie de votre frère, de votre belle-sœur, de jouir de votre si bonne humeur et de votre sourire, mais cela nous manque à Ancenis et tout particulièrement à

Votre Associée en Chiffonnerie

Marie LAYRAUD

Première femme conseillère municipale d'Ancenis

Ainsi elle donne beaucoup pour son Ancenis jusqu'à en devenir conseillère municipale en 1941 alors que les femmes n'ont pas encore le droit de vote, comme le précise cet extrait du registre des délibérations du Conseil municipal d'Ancenis : *Dans la séance du 31 mai 1941, les « membres du Conseil Municipal désignés le 29 avril 1941 par le Préfet de la Loire-Inférieure en vertu des articles 4 et 5 de la loi du 16 novembre 1940 portant réorganisation des corps municipaux »* se sont réunis le trente un mai mil neuf cent quarante et un à 17 heures1/2 sur convocation écrite qui leur a été adressée par le Maire.

Installation des membres du Conseil municipal :

La séance a été ouverte sous la présidence de M. le Dr Bousseau, Maire qui après l'appel nominal a déclaré installer les membres désignés dans leurs fonctions de conseillers municipaux.

Allocution du Maire :

M. le Docteur Bousseau, Maire prend ensuite la parole : après l'installation du nouveau Conseil Municipal mon premier acte doit être d'adresser à Monsieur le Préfet de Loire-Inférieure l'expression de notre reconnaissance pour la confiance qu'il nous témoigne…

…de nouveaux collègues se joignent à vous, et je suis très heureux de souhaiter la bienvenue dans cette maison à Mademoiselle Layraud, la très dévouée présidente de la Croix-Rouge et du Secours National. Le désir du Maréchal Pétain a été que dans chaque conseil municipal une femme siège qui aura comme mission spéciale de s'occuper des œuvres d'assistance et de bienfaisance nationales.

M^lle^ Layraud, que le Préfet a sagement désignée, me semble devoir remplir ce rôle d'une façon parfaite, n'en déplaise à sa grande modestie et à la crainte qu'elle avait d'occuper cette charge…»

Elle fera partie des Commissions : Travaux Publics et Chemins Ruraux, Hygiène et questions sociales, Bureau de Bienfaisance (déléguée), Caisse des Ecoles (déléguée).

Dans les années 1942-1943, notre chère demoiselle sera à l'origine du *Goûter des Vieux* qui a toujours lieu sous les Halles ; l'auteur de cet écrit se souvient qu'à la fin de ce goûter, elle passe distribuer aux dames des bonbons pendant que M^lle^ Layraud remet aux messieurs soit des cigarettes soit du tabac à priser ou à chiquer. Puis en dernière mission elle remet aux deux doyens la gerbe habituelle.

M^lle^ Marie Layraud possède un très grand jardin potager, à l'arrière de sa maison et jusqu'à la rue de Charost, elle y fait cultiver de nombreux légumes et fruits destinés aux personnes en difficulté ; n'est-elle pas l'initiatrice des *Restos du Cœur* avant Coluche ?

C'est dans sa propriété aussi que sont stockés tous les éléments du reposoir de la Fête-Dieu au Puits Ferré ; il faut sortir des greniers, au-dessus des garages : mâts, escaliers, autel, balustrades et tentures, oriflammes, vases, etc. puis les monter dans cette rue Villeneuve. Le samedi, les petites mains expertes confectionnent les bouquets de fleurs qui décoreront l'autel et ses deux grands escaliers. De bonne heure le dimanche matin, d'autres équipes s'occupent des dernières décorations dont celle de la rue. Tout le quartier est en effervescence pour cette procession annuelle. Dès l'après-midi et le lendemain tous les éléments rentrent à leur place réservée chez M^lle^ Layraud.

Fête Dieu 1952

L'écho d'Ancenis du 12 décembre 1950 lance un vibrant appel :

Pour nos soldats d'Indochine

Anceniens, n'oubliez pas nos soldats d'Indochine et remettez les dons que vous leur destinez à M^lle^ Layraud, rue Villeneuve.

12 enfants d'Ancenis sont là-bas, qui luttent et souffrent ; dans la mesure de nos possibilités, faisons un effort pour leur procurer ce qui leur manque.

L'écho d'Ancenis du 23 février 1952 :

Appel pour le Nouvel An de nos soldats d'Indochine.

Les dirigeants de la Croix-Rouge d'Ancenis adressent un appel aux habitants pour que le plus grand nombre possible de colis soit envoyé aux Combattants d'Indochine à l'occasion du Nouvel An. L'activité et le dévouement de l'organisatrice, M^lle^ *Layraud, devraient permettre d'acheminer rapidement les dons offerts par « les Amis d'Ancenis » à ceux qui défendent les intérêts de la Nation en terre asiatique.*

Ces jours derniers les cartes postales de la Croix-Rouge ont ramené de tous les secteurs d'Indochine des remerciements pleins d'émotion. La plupart des combattants qui furent touchés par les envois sont originaires de la région : le colis des Amis d'Ancenis a été d'autant plus apprécié. « Je remercie très sincèrement la personne qui a songé à un isolé des rizières indochinoises. Qu'elle trouve ici l'expression de ma profonde gratitude » : écrit l'un d'eux et les mêmes sentiments se retrouvent dans chaque réponse. Remercions donc tous ceux qui par leur geste généreux ont apporté amitié et réconfort à nos soldats éloignés.

L'écho d'Ancenis du 12 juillet 1952 :

« Fête des Vieux ». Le goûter, avec 200 personnes, a été précédé d'une séance récréative.

L'écho d'Ancenis du 25 octobre 1952 :

Noël en Indochine

Noël, sans doute, est encore loin, et les signes traditionnels qui annoncent son approche ne surgiront pas avant les premiers jours de décembre. Mais pourtant il faut songer dès maintenant à cette fête que de jeunes hommes vont passer hors de leur famille et de leur pays, dans les rizières du Tonkin, de Cochinchine, ou encore les épaisses broussailles de l'Annam. Noël va commencer pour l'arrondissement d'Ancenis.

M^lle^ Layraud recevra les dons de toutes sortes qui seront collectés ensuite par la Croix-Rouge Française.

En cette année 1954, la *Fête des Vieux* change de forme. Le goûter est jugé comme néfaste car certains clients, abusant un peu trop du liquide par rapport au solide, doivent être reconduits à leur domicile alors que le repas comporte une plus grande proportion de solide. Et pourtant il y en a qui ont résolu le problème : le copain vient avec la petite charrette à bras de l'hospice pour le charger au retour !

Désormais ce sera donc *le repas des Anciens* ; il sera géré financièrement par un comité regroupant les responsables des associations : Mouvement Populaire des Familles et Croix-Rouge française avec la participation financière de la Caisse d'Epargne et la

En 1954, avec ses neveux
Marie-Thérèse et Bernard Chavanon,
Marie Layraud et Jeanne Legras, .

ville d'Ancenis qui accorde une forte subvention. Le repas est préparé par Jacques Roy et servi par une équipe de jeunes filles bénévoles passant avec leurs plats du Restaurant de la Chaumière sous les Halles où sont dressées les tables des convives.

Certains commerçants souhaitant apporter leur participation en nature, M. Roy doit en tenir compte pour faire son menu et la trésorière prend contact avec ceux-ci afin d'établir son budget, puis ensuite passe régler les factures et fait son bilan.

Cette même année M^lle Marie Layraud laissera la présidence de ce comité à M^me Brebion, qui elle-même cède la trésorerie à M^me Bousseau.

Au cours du dernier trimestre 1954, M^lle Marie Layraud et sa dame de compagnie, M^lle Jeanne Legras, quittent la belle maison de la rue du Général Leclerc pour rentrer comme pensionnaires à l'Hôpital-Hospice Francis-Robert ; mais avant elle prend soin de louer un grand garage rue du Château pour y stocker tout le matériel qui sert au reposoir du Puits Ferré.

Le tableau : Diane chasseresse

Un leg important

Cette même année, alors qu'elle est à l'hôpital et afin d'aider à la construction de la Maison de la Davrays, elle offre à la ville d'Ancenis, entre autres dons, une œuvre de la Renaissance italienne représentant *la Diane Chasseresse* qui se trouvait jadis dans le salon du château de la Turmelière. Le collier du lévrier a permis d'identifier l'auteur Gentileschi, peintre italien. *Né à Pise vers 1565, il vint à Gênes, puis à Rome où il rencontra Le Caravage dont il subit l'influence. Il passa à Paris puis s'établit à Londres à la cour de Charles 1^er, le roi d'Angleterre.*

Profitant de ces dons, la municipalité d'Ancenis a décidé d'acquérir une partie du rez-de-chaussée d'un immeuble H.L.M. situé boulevard Schuman.

Depuis 1973, le foyer Marie Layraud accueille l'Amicale des Retraités d'Ancenis (Amira) lieu de rencontres et d'amitié, réalisant le vœu de celle dont il porte désormais le nom.

L'écho d'Ancenis du 20 février 1960 :

Nécrologie – M^lle Layraud

Après une longue et calme agonie, M^lle Layraud s'est éteinte jeudi à l'Hôpital où elle s'était retirée comme pensionnaire il y a quelques années.

Son souvenir demeurera très profond parmi ses concitoyens où elle ne comptait que des amis et beaucoup d'obligés. De sa personnalité émanaient tant de distinction et surtout de bienveillance et de bonté. Que dire des multiples charités qu'elle faisait avec autant de discrétion que de générosité ! Aimant beaucoup sa ville, elle était au centre de tous les groupements de bienfaisance et d'entraide.

Conseillère municipale de 1941 à 1947, elle ne sollicita pas le renouvellement de son mandat. La ville lui est reconnaissante aussi de souvenirs et d'objets d'art qu'elle lui a légués. Nous exprimons à sa famille nos bien sincères condoléances.

Ses obsèques auront lieu aujourd'hui samedi 20 février à 9 heures 30 en l'église Saint-Pierre d'Ancenis.

Elle était Oblate dominicaine d'où aussi sa discrétion. Cependant c'était une femme très gaie, aimant les farces, les bons mots…

Elle laisse le souvenir d'une femme très ouverte aux autres, capable de comprendre les grands changements. Elle connaissait tout Ancenis et au-delà et s'intéressait à chacun, mais était très discrète sur sa vie personnelle. Elle a beaucoup entraîné les autres à mettre en œuvre ce qui se doit, à aider les plus précaires de la vie d'alors.

Marie Layraud était la discrétion et la simplicité mêmes. Elle passait sans bruit ni flafla, fervente de saint Dominique, elle allait de sa maison à l'église où elle ornait l'autel de la vierge, très attentive aux besoins des uns et des autres, proche des petites gens dont elle a voulu partager l'existence lorsqu'elle se retira à la fin de sa vie à l'Hôpital. Ses mérites et ses qualités furent pourtant reconnus qui lui valurent, rappelons-le, la première femme qui accéda au Conseil municipal de sa commune. ■

Ancienne maison Layraud

Archives Départementales de Loire-Atlantique
Registre des Délibérations du Conseil municipal d'Ancenis
M^me^ Mireille Filhol/Chavanon, sa petite-nièce.
Foyer Marie Layraud
L'écho d'Ancenis
Délégation Locale Croix-Rouge du Pays d'Ancenis